

LES LOCATIFS RELATIONNELS EN KABIYÈ: LEURS PROPRIÉTÉS SEMANTIQUES ET MORPHOSYNTAXIQUES

Koyenzi Kézié Lébikaza
Université du Bénin-Lomé, Togo
Université de Cologne, RFA

Il s'agit dans le présent article d'apporter une contribution à l'étude des propriétés sémantiques et morphosyntaxiques des mots dans les langues africaines, et de leur statut dans la grammaire. Nous essayons de réaliser une description systématique des mots qui désignent une relation locative en kabiyè où apparaissent des mots dérivés de verbes avec des caractéristiques sémantico-syntaxiques analogues à celles des POSTPOSITIONS. Nous portons d'abord un regard critique sur la terminologie utilisée dans les descriptions syntaxiques consacrées à ces items dans les langues africaines en montrant les problèmes que soulève l'emploi de chaque terme. Nous nous appuyons ensuite sur les propriétés sémantico-syntaxiques (particularisme sémantique, distribution, et fonction syntaxique) des mots qui expriment une relation locative en kabiyè pour montrer que les soi-disant postpositions ne constituent qu'une partie d'une classe syntaxique plus vaste, celle des RELATIONNELS LOCATIFS, qui renferme également les locatifs déverbaux, les prétendus adverbes de lieu, etc.

The aim of this article is to make a contribution to the study of the semantic and morpho-syntactic properties of words in African languages, and of their status in grammar. We try to make a systematic description of words which designate a locative relation in the Kabiyè language in which we find a group of deverbal elements with semantic-syntactic features analogous to those of POSTPOSITIONS. We present a short discussion of the various terminologies used in the syntactic descriptions of these items in African languages, and show the problems arising from the use of each of these terms. We then focus on the semantic-syntactic properties (semantic particularism, distribution, and syntactic function) of words which are expressions of a local relation in Kabiyè and make clear that the so-called postpositions constitute just a part of a bigger syntactic class, the class of RELATIONAL LOCATIVES which contain also the deverbal locatives, the so-called locative adverbs, etc.

0. INTRODUCTION¹

Des études récentes, ayant pour but d'expliquer les phénomènes de grammaticalisation dans plusieurs langues africaines, ont accordé un intérêt particulier aux mots² qui ont reçu diverses étiquettes, telles que 'noms locatifs', 'postpositions', 'noms relationnels' (Heine 1989; Heine et al. 1991). Pour tenter de mettre un terme à un débat sur l'opportunité ou non de distinguer les postpositions des prépositions, un problème apparemment créé par la référence abusive aux grammaires des langues européennes, Heine (1989) propose d'utiliser le terme 'adposition' au cas où la distinction n'est pas nécessaire, et les dénominations 'postposition' vs. 'préposition' lorsque cela s'impose. La présente étude porte sur les POSTPOSITIONS et d'autres termes ayant une valeur locative en kabiyè. Nous allons d'abord examiner chacune des dénominations citées plus haut pour savoir dans quelle mesure elle permet d'une part de regrouper des mots devant de façon évidente être reconnus comme éléments d'une même classe syntaxique et d'autre part de distinguer la classe ainsi désignée des autres classes. Ce point mérite de retenir notre attention: le choix d'un terme linguistique étant motivé, il ne saurait être sans effet sur l'analyse. Une description aussi détaillée que possible des caractéristiques morphosyntaxiques de ces mots en kabiyè devra permettre de les situer par rapport aux classes traditionnelles et de déterminer les traits qui montrent que ces mots constituent une classe particulière à laquelle il convient de donner une dénomination exempte de toute ambiguïté.³

¹ Le kabiyè est une langue gur parlée essentiellement au nord et au centre du Togo.

² Le mot dans la langue kabiyè se définit par ses propriétés phonologiques (harmonie vocalique), morphosyntaxiques (autonomie relative, cohésion interne) (voir Lébikaza 1985: chap. 3)

³ Toute ma reconnaissance à la Fondation Alexander von Humboldt qui m'a financé un séjour de recherches à l'Université de Cologne, dont voici une partie des résultats. Mes remerciements aussi à mon hôte, le Professeur Bernd Heine ainsi qu'au Professeur H.-J. Sasse avec lesquels j'ai pu avoir de précieuses discussions.

1. UN PROBLÈME TERMINOLOGIQUE

Le terme postposition. La première remarque que nous ferons sur ce terme est qu'il constitue une source de malentendus. D'abord, parce qu'il évoque l'idée que le seul critère distributionnel, en l'occurrence le fait que des termes s'actualisent postposés à un nominal dans l'énoncé, suffise à leur conférer un statut particulier. Or d'une part, il y a les termes de parenté qui manifestent les mêmes contraintes syntaxiques, sans qu'on les attribue pour autant à la classe des postpositions, et d'autre part les mots de même nature sont préposés ou non au nom dans certaines langues (exemple du somali et du ngambay-moundou cités dans Heine 1989). Les soi-disant postpositions en kabiyyə forment une catégorie particulière de mots locatifs dont les propriétés peuvent être analysées en un continuum de traits allant des noms aux particules conjonctives, en passant par les adverbes (Lévikaza 1985, §3.7). En outre elles présentent une très grande affinité avec une autre série de mots ayant une valeur locative (autres termes locatifs relationnels). Et dans ce cas, ce sont les propriétés sémantico-syntaxiques qui permettent d'un côté de spécifier la classe formée par les deux séries de mots et de l'autre d'opposer la classe ainsi définie (postpositions et autres termes locatifs relationnels), aux mots de la langue qui leur sont proches (noms, adverbes).

Le terme nom locatif se justifie par le fait que les mots en question, soient capables de constituer le noyau d'un syntagme occupant la position d'un SN sujet, une fonction qui serait typique aux nominaux. Mais la fonction SUJET constitue-t-elle un critère suffisant? Notre réponse à cette question sera négative (§4).

Le terme nom relationnel. Ce qui caractérise un terme relationnel, c'est le fait qu'il ne puisse désigner un concept dans un énoncé qu'en le mettant en rapport avec un autre. Il n'est pas de ce fait autosémantique comme les termes non-relationnels, mais plutôt synsémantique (Heine et al. 1991:211). Il y a donc nécessairement l'expression d'une relation, celle-ci pouvant avoir une valeur locative ou non. Les cas suivants montrent qu'il existe une série de substantifs sans la moindre valeur locative, qui de par leurs propriétés sémantico-syntaxiques, sont des noms relationnels. Il y a d'abord les noms qui désignent une partie d'un tout, y compris les parties du corps dans (1) et (2), et ensuite les substantifs qui désignent des personnes liées par une relation parentale (termes de parenté) dans (3)–(5).

- (1) **me-niyé**
POS1s-doigt
mon doigt
- (2) **ma-ncó**
ma-bouche
- (3) **me-néj**
POS1s-tante^maternelle
ma tante maternelle
- (4) **me-egbéle**
POS1s-oncle^maternel
mon oncle maternel
- (5) **kao neú**
Kao frère^cadet
frère cadet de Kao

Dans le terme nom relationnel subsiste encore un problème qui n'a jamais cessé d'être source de divergences dans les analyses des langues africaines, notamment le statut nominal de chacune de ces unités. C'est peut-être ce qui explique la préférence

actuelle à utiliser des termes motivés uniquement par la distribution des mots concernés (postposition, adposition), mais nous pensons qu'il faille leur trouver une dénomination qui reflète leur spécificité parmi les autres mots de la langue.

Une hypothèse: des mots constituant la classe particulière des locatifs relationnels. Vu les problèmes que soulève la terminologie relative à cette catégorie de mots, nous pensons qu'il faille éviter de coller à ces termes une des classes syntaxiques traditionnelles, du moment que l'évidence de leur appartenance à une telle classe ne peut être établie de façon indiscutable. S'il est vrai que certains de ces mots dans diverses langues ont des relations très étroites avec les noms, il est tout aussi vrai qu'il est impossible de ramener tous ces mots (y compris les termes désignant aussi des parties du corps) à des noms attestés. Par ailleurs, le fait qu'un mot affecte certains comportements des nominaux n'est pas une garantie qu'il ait été à l'origine un nom. Par contre ce dont on est sûr est que le statut de ces mots se trouve entre le nom et l'adverbe à un niveau caractérisé par un champ conceptuel assez précis: désignation d'un lieu mis en relation avec un objet ou une action. En kabiyè ce champ conceptuel fait appel à une infinité de mots, y compris des dérivés déverbaux, qui permettent de mettre en relation une activité et le lieu de cette dernière. Le terme locatif relationnel nous semble tout à fait indiqué pour désigner cette classe particulière de mots en kabiyè. Le terme ne fait aucune référence à une des classes traditionnelles et permet de regrouper en kabiyè et probablement dans d'autres langues africaines une catégorie particulière de mots qui ont les mêmes caractéristiques sémantiques et morphosyntaxiques et forment une classe qui, comme nous allons le montrer, peut être clairement définie.

2. LES TYPES DE LOCATIFS RELATIONNELS

On peut distinguer trois sous-classes de locatifs relationnels sur la base à la fois de leur structure morphologique et du type de relation locative qu'ils désignent.

La première sous-classe est constituée de termes locatifs communément appelés postpositions et qu'on retrouve aussi dans d'autres langues africaines. A part *esúndaá* formé du radical nominal *esí-* 'œil' et de la postposition *taá* 'dans, intérieur', les postpositions sont de structure simple, constituées chacune d'un seul morphème: *yóó* 'sur, surface', *taá* 'dans, intérieur', *cóló* 'près, proximité', *wayí* 'derrière', *téé* 'sous, le dessous'. La traduction de ces mots par des substantifs dans les langues européennes ne doit pas nous amener à les identifier aux noms. On peut même les trouver avec un sens temporel (7), ou grammaticalisés réduits à des particules conjonctives (8) (Lévikaza 1985, §3.7.1).

(6) *agú cay* *lɔɔɔ́ɔ́ye yóó*
chat s'asseoir^{ACC} voiture sur
Le chat est assis sur la voiture.

(7) *ε-cɔɔ́ɔ́* *sub-á* *lakín yóó*
POS3sG1-grand-père mourir-ACC chasses sur
Son grand-père est mort au moment des chasses rituelles.

(8) *píya wó-ki* *sukúli yɔɔ* *mɛn-pédí* *mɛn-kelémá*
enfants aller-INACC école CONJ 1s-vendre^{ACC} POS1s-poules
C'est parce que les enfants vont à l'école que j'ai vendu mes poulets.

La deuxième sous-classe comprend des termes contenant un morphème nominal, et qui expriment une relation soit locative (*egbéná*⁴ (15) et (16)), soit à la fois locative et

⁴ *egbéná* est constituée du radical *egbé-* (*egbéle* 'oncle maternel' et de *-ná* 'particule directionnelle').

possessive (té 'domicile, chez' (11), té 'particule possessive' (12), kíŋ 'propriété foncière' (13), 'auprès de' (14)). Elle compte également le terme dǎdǎ 'place de quelqu'un/quelque chose' (9) qui semble être le terme locatif par excellence, car il est formé par reduplication du morphème locatif primaire dǎ qui agit comme affixe dérivatif dans les locatifs déverbaux (voir la troisième sous-classe des locatifs).

- (9) **taa-tukiná men-dǎdǎ**
 PRHB-toucher POS1s-place
 Ne touche pas ma place. / Ne touche pas à ma part
- (10) **ñé-té we lé**
 POS2s-domicile être où
 Où est ton domicile?
- (11) **wǎlí-mó ñé-té**
 montrer[^]IMPER-1s POS2s-domicile
 Montre-moi ton domicile (chez toi)!
- (12) a. **pe-té lakási ta-keduná-m**
 POS3pG1-PPART comportement NEG-convenir-1s
 Leur comportement ne me plaît pas.
 b. **pa-lakási ta-keduná-m**
 POS3pG1-comportement NEG-convenir-1s
 Leur comportement ne me plaît pas.
- (13) **ñé-héŋ tǎs mulá' men-kíŋ**
 POS2s-moutons manger[^]ACC mil POS1s-propriété[^]foncière
 Tes moutons ont mangé le mil dans mon champ.
- (14) **mǎlú ley-á húyúú' ákpadúy kíŋ**
 voleur arracher-ACC sac personne[^]agée auprès[^]de
 Le voleur a arraché le sac à la personne âgée.
- (15) **lao egbená pǎsí-na cuné**
 Lao domicile[^]des[^]oncles[^]maternels être[^]distant-de ici
 Le domicile des oncles maternels de Lao est loin d'ici.
- (16) **lao wob-á e-egbená**
 Lao aller-ACC POS3sG1-domicile[^]des[^]oncles[^]maternels
 Lao est allé au domicile de ses oncles maternels.

La troisième sous-classe, de loin la plus importante numériquement, parce que alimentée par une dérivation productive active, est constituée de locatifs déverbaux. Il s'agirait de substantifs selon Delord (1976:272) "Sur toute base verbale on construit un locatif, substantif indiquant un lieu où se situe l'action. Il est du 3^e genre...." Delord trouve même une forme du pluriel à de tels dérivés, ce qui est étonnant lorsqu'on considère les caractéristiques de ces mots. Lébikaza (1985, §3.2.2.2) montre à travers le terme NOM ADVERBIAL LOCATIF le statut complexe de ces dérivés, mais une solution plus adéquate s'impose. Ces mots sont formés d'une base verbale, du préfixe {dǎ-/dǎ-}⁵ et du suffixe {-dǎ/dǎ, -yé/-yé, -é/-é}: ex. dǎdǎyǎ 'lieu où on prend un repas'. On retrouve dans ces affixes {dǎ-} et {-dǎ}, de même que dans le terme locatif {dǎdǎ} 'place', des réflexes d'une forme primitive *dǎ signifiant 'place'. Ces déverbaux ont une valeur locative et désignent le lieu où se déroule/s'est déroulé un processus/une action. Les affixes de ces déverbaux sont structurellement identiques aux affixes de la

⁵ La voyelle de l'affixe est [+ATR] ou [-ATR] conformément à la règle d'harmonie vocalique selon laquelle la voyelle du radical impose son trait [+ATR] ou [-ATR] à celle de l'affixe. (voir Lébikaza (1985), §1.1.6).

classe singulier {**dɪ-**} et {-**dɛ**} du genre 3 ({**dɪ-**}, {**a-**}), mais les premiers revêtent une valeur purement dérivative. La ressemblance entre les affixes déverbatifs locatifs et ceux de la classe singulier du genre 3 semble relever d'une simple homophonie. Les déverbatifs locatifs n'appartiennent ni à la classe nominale singulier ({**dɪ-**}, {-**dɛ**}) du genre 3, ni à aucune autre classe nominale. Ils n'ont pas d'anaphoriques de classes.

Ci-après des exemples illustrant l'emploi des locatifs relationnels déverbaux pour lesquels, il faut le préciser, il existe toujours une inhérence entre une activité/un procès et le lieu de son déroulement. Ils peuvent être dérivés des verbes intransitifs (17)–(19) comme des verbes transitifs (20) et (21). Leur structure est de type:

Préfixe locatif + Radical verbal + suffixe locatif (ex. **dɪ**+**leeyí**+**ye** (17)).

(17) **lao we píya dɪleeyíye**

Lao est enfants lieu^où^s'amuser

Lao est à la place de jeux des enfants.

(18) **pe-te-hiy-ta pa-dɪcayyé**

3pG1-NEG-trouver^AOR-PROV POS3pG1-endroit^où^rester

Ils n'ont pas encore trouvé où rester (trouvé de résidence).

(19) **haláa pédí-y húyɪŋ loɔdǎ dɪzɪŋye**

femmes vendre-INACC sacs voitures lieu^d'arrét

Les femmes vendent les sacs à la gare routière.

(20) **sósáa we dɪvɔɔyé**

personnes^âgées être lieu^où^l'on^mange

Les adultes sont au réfectoire (en train de manger).

(21) **kelimiyé dɪjaziyé dɪ-njanjákiye yá-y**

poulet lieu^où^glaner POS3sG3-gésier éclater-INACC

C'est là où le poulet glane qu'éclate son gésier.

(Proverbe: C'est dans la lutte pour la survie qu'on prend des risques.)

3. LES AUTRES TERMES LOCATIFS

Il faudra étendre notre description à des items qui entretiennent des relations étroites avec les locatifs relationnels, notamment le locatif interrogatif, les locatifs déictiques, et les prolocatifs.

Le locatif interrogatif et les locatifs déictiques. Les items lé 'où?' et **cuné** (yɔ) 'ici DEIC'⁶ de la déixis proximale de lieu et **peéde** yɔ 'là DEIC' de la déixis distale de lieu se comportent comme des adverbes dans les exemples (22) et (23). Ils n'ont pas une position fixe dans la phrase.

(22) Le locatif interrogatif lé

a. **lé ɲ-lá-ku tumtye**
où? 2s-faire-INACC travail
Où travailles-tu?

b. **ɲ-lá-ku lé tumtye**
2s-faire-INACC où? travail
Où travailles-tu?

⁶ La particule déictique yɔ est facultative après **cuné**, mais obligatoire après **peéde** lorsqu'il s'agit d'exprimer la fonction de la déixis de lieu.

c. **ŋ-lá-ku tumíye' lé**
 2s-faire-INACC travail où?
 Où travailles-tu?

(23) Les locatifs déictiques **cuné (yó)** et **péede yó** comme compléments circonstanciels de lieu (ils apparaissent dans le même contexte):

a. **pa-lá-ku tumíye'e cuné (yó)**
 3pG1-faire-INACC travail^DMC ici (DEIC)
 Ils travaillent ici.

b. **pa-lá-ku tumíye'e péede yó**
 3pG1-faire-INACC travail^DMC là-bas DEIC
 Ils travaillent là-bas.

c. **cuné pa-lá-ku tumíye**
 ici 3pG1-faire-INACC travail
 Ici, on travaille.

d. **pa-lá-ku cuné' tumíye**
 3pG1-faire-INACC ici travail
 Ils travaillent ici.

Par contre dans les exemples (24) à (32), on voit ces items soit constituer tous seuls des syntagmes locatifs assumant les fonctions sujet ((24), (30), et (31)) ou objet ((27) et (32)), ou soit précédés d'un nominal déterminant avec lequel ils forment un syntagme locatif remplissant la fonction sujet ((25) et (26)) ou objet ((28) et (29)). Un adverbe ne peut pas être postposé à un nominal déterminant pour former un syntagme assumant de telles fonctions. Si ces locatifs peuvent en tant que circonstants occuper diverses positions dans la phrase (22) à (23), avoir donc une certaine indépendance syntaxique que les locatifs relationnels n'ont pas, cela est dû au trait déictique qui les affecte. Mais de par leur distribution et leurs fonctions, ils n'ont pas le statut d'adverbes: **lé** est un locatif interrogatif, **cuné (yó)** un locatif déictique proximal et **péede (yó)** un locatif déictique distal.

Le locatif interrogatif **lé** comme sujet ou complément d'objet:

(24) Sujet

lé kedína-ŋ
 où? convenir^ACC-toi
 Quel endroit te convient?

(25) **ñé-lé wí-y**

POS2s-où? faire^mal-INACC
 (ton-où? te fait mal?)
 Où as-tu mal?

(26) **man-cuné wí-y-ná**

POS1s-ici faire^mal-INACC-FOC
 C'est ici que j'ai mal.

(27) Objet

n-sɔɔl-á lé = lé'é ŋ-sɔ́l-áá
 2s-aimer-ACC où?
 Quel endroit aimes-tu?

(28) **píye yay ñé-lé**

pierre atteindre^ACC POS2s-où?
 Où la pierre t'a-t-il atteint?

- (29)a. *ñé-lé'é* *píye* *yay-á*
 POS2s-où?^DMC pierre atteindre-ACC
 Où as-tu été atteint par la pierre?
- b. *man-cuné'é* *píye* *yay-á*
 POS1s-ici^DMC pierre atteindre-ACC
 C'est ici que j'ai été atteint par la pierre.

Les locatifs déictiques *cuné* (yó) et *peéde* yó comme sujet ((30) et (31)) ou complément d'objet (32).

- (30) Sujet
ciné *piyi-a* [*piyáa*] *peéde* *yó* *sée*
 ici être^noir-ACC là-bas DEIC être^rouge^AOR
 C'est rouge ici et noir là-bas.

- (31) *peéde* *yó* *ñúúzi-y* *camíye*
 là-bas DEIC briller-INACC bien
 'Ça brille bien là-bas' (Cet endroit-là brille bien.)

- (32) Objet
kpáy *ciné* *né* *ŋ-yéle* *peéde* *yó*
 prendre^IMPER ici et 2s^JUS-laisser là-bas DEIC
 Prends ici (cette partie-ci) et laisse là-bas (cette partie-là).

Les locatifs déictiques *cuné* (yó) et *peéde* yó peuvent également avoir le statut de déterminants d'un locatif relationnel.

Les prolocatifs anaphorique et relatif. On est tenté par la description traditionnelle de considérer que *peéde* 'là-bas' et *déndé* 'là-où' sont respectivement un adverbe de lieu et un adverbe relatif. Ceci est dû au fait qu'on ait pas reconnu aux termes locatifs leur statut particulier. Nous reviendrons plus loin sur ce problème.

Le prolocatif anaphorique. *peéde* se réfère à un lieu déjà mentionné dans l'énoncé (33), de la même façon que le pronom anaphorique renvoie à ce qui a été déjà désigné par un nom. Nous proposons le terme prolocatif anaphorique pour désigner *peéde* dans la fonction que cet item exerce dans (33) à (36).

- (33) *ma-ná* *pe-dileeyíye*
 1s-voir^ACC POS3pG1-lieu^où^jouer
- peéde* *pósi-na* *dé-té*
 PrlAn être^loin-de POS1p-domicile
 J'ai vu leur place de jeux, elle est éloignée de notre domicile.
- (34) *píya* *léeyí-y* *máŋgu* *sósu* *nakúyu* *teé*
 enfants s'amuser-INACC manguier grand certain sous
- man-sum-á* *peéde*
 1s-connaître-ACC PrlAn
 Les enfants s'amuse sous un grand manguier, je connais là-bas.
- (35) *píya* *léeyí-y* *kadáy* *taá* *ma-ná-wé* *peéde*
 enfants jouer-INACC cour dans 1s-voir^ACC-3pG1 PrlAn
 Les enfants jouent dans la cour, je les ai vus là-bas.
- (36) *ma-ná-wé'é* *pe-dileeyíye* *peéde*
 1s-voir^ACC-3pG1^DMC POS3pG1-lieu^où^jouer PrlAn
 Je les ai vus là, à leur place de jeux.

Le prolocatif relatif *déndé* (*dé-n-dé*) obtenu par dédoublement du morphème locatif *dé* et l'adjonction du relatifeur {n}, introduit une proposition relative. C'est un relatif qui a pour antécédent un syntagme locatif ((37)–(40)). Il convient de l'appeler un prolocatif relatif.

- (37) *ma-níntu-y* *kolongá* *yós* *déndé* *paa-kaám* *ñumíye yós*
 1s-chercher-INACC mur sur PrLRel 3pG1^PASS-fixer^ACC clou DEIC
 Je cherche l'endroit sur le mur où on avait fixé un clou.
- (38) *ma-ná-we'éé* *kadáy* *taá* *déndé* *pe-leeyi-áy* [*leeyáay*] *yós*
 1s-voir^ACC-3pG1^DMC cour dans PrLRel 3pG1-jouer-IMP DEIC
 Je les ai vus dans la cour où ils jouaient.
- (39) *ma-níntu-y* *déndé* *me-híki-y* *tumíye yós*
 1s-chercher-INACC PrLRel 1s-trouver-INACC travail DEIC
 Je cherche là-où je trouverai du travail.
- (40) *ma-mayna-wé'éé* *déndé* *pe-leeyá-ay* *yós*
 1s-trouver^ACC-3pG1^DMC PrLRel 3pG1-jouer-IMP DEIC
 Je les ai trouvés là-où ils jouaient.
- (41)* *ma-ná* *wé* *déndé*
 1s-trouver^ACC 3pG1 PrLRel

4. LE LOCATIF RELATIONNEL (LR) ET LE CONTINUUM DES CLASSES TRADITIONNELLES

Traits sémantiques et capacité du LR a former un syntagme. Emploi du LR avec déterminant:

- (42) *men-té* *we* *políŋ*
 POS1s-domicile être longue^distance
 Mon domicile est éloigné.
- (43) *nemé* *sum-á* *e-caa* *egbéná*
 Nèmè connaître-ACC POS3sG1-père maison^des^oncles^maternels
 Nèmè connaît la maison des oncles maternels de son père.
- (44) *kumeleŋ* *nós* *taá* *lí-y* *sónŋ*
 idiot bouche intérieur sortir-INACC odeur
 La bouche de l'idiot pue.
- (45)* *sónŋ* *lí-y* *kumeleŋ* *nós* *taá*
 odeur sortir-INACC idiot bouche dans
- (46) *wú* *egom'm* *e-díjáyé*
 montrer^IMPER étranger^DMC POS3sG1-place^où's^asseoir
 Montre à l'étranger sa place (où s'asseoir).
- (47) *wúí-m* *lódá* *dízínŋye*
 montrer^IMPER-1s véhicules lieu^de^stationnement
 Montre-moi la gare routière.

Emploi du LR sans déterminant:

- (48) *ñóózu* *egom'm* *díjáyé*
 préparer^IMPER étranger^DMC place^où's^asseoir
 Prépare une place (assise) pour l'étranger

- (49)* **ñɔɔzu** **ɖɪjaɣɣyé**
 préparer^{IMPER} place^{où}'s'asseoir
- (50) **ɖizéye** **wɛé**
 lieu^{de}'fuite être^{ACC}
 Il y a un échappatoire.
- (51) **me-neú** **hiy** **ɖɪjaɣɣyé**
 POS1s-cadet trouver^{ACC} lieu^{où}'rester
 Mon frère cadet a trouvé un endroit où rester.
- (52) **maa-ná-y** **ɖɪtyé**
 1s^{NEG-voir-INACC} sortie
 Je ne trouve pas la sortie.
- (53) **ɖɪtyé** **we** **lé** (Acceptable si le contexte est clair)
 sortie être où?
 Où est la sortie?

Ces énoncés montrent qu'un locatif relationnel est, en règle générale, postposé à un nom ou à un nominal qui le détermine. Ceci est motivé par sa structure sémantique assez particulière: il désigne une partie d'un tout: **taá** 'intérieur', un lieu défini par rapport à l'action qui s'y déroule: **ɖɪleeyíye** 'lieu où on joue', ou un lieu entretenant un rapport intrinsèque avec un concept qui le précise: **té** 'domicile de quelqu'un'. A cause de ces propriétés sémantico-syntaxiques, le locatif relationnel a besoin de se trouver dans un rapport de détermination pour s'actualiser dans un énoncé au sein d'une construction syntaxique dont il est le noyau, un telle construction est un syntagme locatif (SL). Mais le LR peut, lorsque le contexte le permet, former tout seul un syntagme locatif ((48), (50)–(52)).

Le noyau et les autres constituants du syntagme locatif (SL). Nous venons de constater que le statut normal de ces mots est d'être le noyau d'un syntagme locatif et de ne pas être un constituant déterminant d'un tel syntagme. Mais il serait également intéressant de savoir comment leurs caractéristiques distributionnelles varient selon le type de constituants avec lesquels ils se combinent au sein du syntagme dont ils forment le noyau.

Le locatif relationnel déterminé par un nominal. Dans la construction endocentrique, le LR peut être le constituant déterminé (noyau du SL). Il est alors précédé par le constituant déterminant.

- (54) **húyúú** **taá** **lozi-á** [lozaá]
 sac intérieur être^{lisse-ACC}
 L'intérieur du sac est lisse.
- (55) **evebíya** **ñíéni-y** **lɔɔdá** **ɖizíɣɣye**
 jeunes^{garçons} chercher-INACC voitures lieu^{de}'stationnement
 Les jeunes gens cherchent la gare routière.
- (56)* **taá** **lozaá**
 dans être^{lisse-ACC}
- (57) **evebíya** **ñíni-y** **ɖizíɣɣye**
 jeunes^{garçons} chercher-INACC lieu^{où}'s'arrêter
 Les jeunes gens cherchent une place où se tenir debout.

Le locatif relationnel, le locatif déictique et la référence dans l'énoncé. Le locatif relationnel peut être précisé par les locatifs déictiques distal **peéɖe yó** 'là-bas' (58a), ou

proximal *cuné yó* 'ici' (61a) qui le suivent et fonctionnent comme des déterminants démonstratifs au sein du syntagme locatif. Ceci distingue nettement les locatifs relationnels des noms qui peuvent être déterminés par d'autres nominaux, des adjectifs qualificatifs, des démonstratifs, des pronoms possessifs et autres morphèmes déterminants, tous soumis à l'accord en classe nominale, mais ne peuvent avoir un locatif déictique comme déterminant. Lorsque le locatif relationnel reçoit un déterminant de déixis distale textuelle, ce n'est pas non plus un déterminant démonstratif se rapportant aux nominaux qui est employé, mais plutôt le déterminant locatif *peéde* qui apparaît alors sans la particule déictique *yó*⁷ (58b), (59), (60a), et (60b).

(58)a. *e-wob-á kiyaku cóló peéde yó*
 3sG1-aller-ACC marché proximité là-bas DEIC
 Il y est allé à côté du marché là-bas.

b. *e-wob-á kiyaku cóló peéde*
 3sG1-aller-ACC marché proximité là-bas
 Il y est allé à côté du marché là-bas.

(59) *e-cay-á e-egbéna peéde*
 3sG1-rester-ACC POS3sG1-domicile^des^oncles^maternels là-bas
 Il est resté là-bas chez ses oncles maternels.

(60)a. *po-ńó sulóm'm pa-dijayyé peéde*
 3pG1-boire^ACC boisson POS3pG1-lieu^où^rester là-bas
 Ils ont bu là où ils étaient assis.

b. *pa-dijayyé peéde we kuzóstu*
 POS3pG1-endroit^où^rester là-bas être saleté
 L'endroit où ils sont assis est sale.

(61)a. *kó mən-cóló cuné yó*
 venir^AOR POS1s-proximité ici DEIC
 Viens à côté de moi ici.

b. *kó mən-cóló cuné*
 venir^AOR POS1s-proximité ici
 Viens à côté de moi ici.

c.(i) **po-kudúyúú peéde*
 POS3pG1-maison là-bas

(ii) *po-kudúyúú ńgú*
 POS3pG1-maison DEMD
 leur maison-là (maison dont il avait été question)

d.(i) **mon-kudúyúú cuné*
 POS1s-maison ici

(ii) *mon-kudúyúú kuné*
 POS1s-maison DEMP
 ma maison-ci

Le locatif relationnel déterminé par un numéral? Le locatif relationnel peut recevoir pour déterminant la forme radicale du numéral ordinal (donc une forme sans marque

⁷ *peéde* non suivi de la particule déictique *yó* et placé après un locatif relationnel est exclusivement un déterminant locatif de déixis distale textuelle. Le lieu auquel il se rapporte est présenté comme déjà connu ou du moins déjà évoqué. *peéde*, nous l'avons vu, a le statut d'un déterminant locatif de déixis distale lorsqu'il est suivi de la particule déictique *yó*, alors que sans cette particule il peut être un déterminant locatif de déixis textuelle au sein d'un syntagme locatif ou servir de prolocatif en se substituant à un locatif relationnel.

d'accord), qui contrairement aux adjectifs qualificatifs et aux déterminants (démonstratifs, numéraux cardinaux, nous y reviendrons plus loin), se place devant l'unité qu'elle détermine. C'est ce que montre l'exemple suivant *názá* 'quatrième' déterminant du locatif relationnel *ɔumayé* (62a).

- (62)a. *pa-talí* *názá* *ɔumayé* 'lé...⁸
 3pG1-arriver^ACC quatrième lieu^où^sauter lorsque
 Lorsqu'ils arrivèrent au quatrième endroit où ils devaient sauter,...
- b. * *pa-talí* *ɔumayé* *názá* lé
 3pG1-arriver^ACC lieu^où^sauter quatre lorsque

Un fait important à relever dans le syntagme locatif ainsi formé est l'absence d'un morphème d'accord imposé par le déterminé au déterminant (62a). En effet c'est la forme de détermination avec le numéral ordinal précédant le déterminé qui intervient ((62a: *názá ɔumayé* (quatre lieu^où^sauter) 'lieu du quatrième saut'). La structure du syntagme qui place le numéral après le déterminé ne peut être utilisée parce qu'elle impose l'accord entre déterminant et déterminé (64), fait impossible, lorsque le déterminé est un locatif (62b). Les cas de détermination d'un locatif par un numéral ordinal ne concerne que les locatifs déverbaux (62a). Un locatif par un numéral cardinal (63c). Un numéral cardinal (un à cinq) s'accorde avec le nom qu'il détermine (63d) et est incompatible avec une unité lexicale qui ne s'insère pas dans le système des classes nominales.

- (63)a. *tózó* *ɔéde*
 troisième lieu
 en troisième lieu
- b. * *ɔéde tózó*
 lieu trois
- c. * *ɔumayé* *naatózo*
 lieu^où^sauter trois
- d. *hási* *nasítozo*
 chiens trois
 trois chiens

- (64) *kubu-ká* *názá* *ńńg-ga*
 cri-CsG4 quatrième CsG4
 quatrième cri

Le locatif relationnel déterminé par une proposition relative

- (65) *pa-ɔileeyíye* *ɔénde* *lím* *kaa-weé* *yó*
 POS3pG1-place^de^jeux PrlRel eau PASS-être^ACC DEIC
peéde *we* *púv* *liú* *teé*
 PrlAn être montagne col sous
 Leur place de jeux où il y avait de l'eau, est au col de la montagne.

L'unité *ɔénde* est un prolocatif relatif qui introduit une proposition relative spécifiant l'antécédent locatif *ɔileeyíye* (65). Il est donc clair que ce n'est pas un pronom relatif qui apparaît au début de la relative comme c'est le cas dans la relativisation d'un nominal, ce qui est d'ailleurs normal, vu que les locatifs ne peuvent être attribués à l'une des classes nominales qui caractérisent les noms en kabiyè.

⁸ Cet exemple est tiré d'un conte.

Les fonctions du syntagme locatif (SL)

Sujet. Il y a lieu de se demander d'abord si un SL, parce qu'il occupe la position du SN Sujet, assume véritablement cette fonction. Les exemples ci-après nous permettent de nous prononcer là-dessus. Dans les exemples (67)–(71), les énoncés deviennent des phrases agrammaticales lorsque le SL n'occupe pas la position de sujet. Ensuite il est possible de focaliser le SL dans cette position, et dans ce cas c'est le morphème *-na* qui est suffixé au verbe (66b) et (68d). Nous savons déjà que ce morphème suffixé au verbe marque la focalisation du SN sujet (Lévikaza 1985, §3.8.5). Si nous substituons au SL *e-yɔɔ* le SN *e-niyé* 'son doigt', on obtient *e-niyé hú-na* 'c'est son doigt qui est enflé'. Il n'y a donc pas de doute que le SL y assume réellement la fonction sujet (66a), (66b), (68a), (69a), et (70a)); plusieurs exemples ont donné avec le verbe être parce que c'est dans ce contexte que nous avons le plus de doute.

- (66)a. *e-yɔɔ* *hu-á*
 POS3sG1-surface enfler-ACC
 Son corps est enflé.
- b. *e-yɔɔ* *hú-na*
 POS3sG1-surface enfler^ACC-FOC^du^sujet
 C'est son corps qui est enflé.
- (67)* *pu-hú* *e-yɔɔ*
 3nG6-enfler^ACC POS3sG1-surface
- (68)a. *men-té* *we* *políŋ*
 POS1s-domicile être longue^distance
 Mon domicile est éloigné.
- b. * *políŋ* *we* *men-té*
 longue^distance être POS1s-domicile
- c. * *pu-we* *políŋ* *men-té*
 3nG6-être distance POS1s-domicile
- d. *men-té* *we-ná* *políŋ*
 POS1s-domicile être-FOC^du^sujet distance
 C'est mon domicile qui est éloigné.
- (69)a. *ńánáy taá* *we* *cukáŋ*
 assiette intérieur être profondeur
 L'assiette est profonde.
- b. * *cukáŋ* *we* *ńánáy taá*
 profondeur être assiette intérieur
- (70)a. *e-ńóv* *taá* *we* *dóŋ*
 POS3sG1-tête intérieur être dureté
 Il est têtú.
- b. * *dóŋ* *we* *e-ńóv* *taá*
 dureté être POS3sG1-tête intérieur

Complément d'objet ou complément de lieu? Que le SL soit complément d'objet ou complément de lieu, il suit le verbe sans l'intervention d'un relateur antéposé ou postposé. Les caractéristiques sémantiques du noyau d'un tel syntagme y jouent un rôle fondamental. La valeur locative lui étant inhérente, il n'est plus utile de faire intervenir un morphème relateur à valeur locative lorsqu'il s'agit d'un complément de lieu. En l'absence de marqueurs permettant de différencier un SL objet d'un SL complément de lieu, la fonction d'un SL placé après le verbe est déterminée d'une part par la qualité

transitive ou intransitive du verbe et d'autre part par la fonction du SN lorsqu'il y en a un après le verbe. Si le SL suit un verbe intransitif, sa fonction est celle d'un complément de lieu (*ñs-cóló* 'dans' (71)). Comme unique complément d'un verbe transitif, le SL peut être un complément d'objet direct (réponse à la question avec *wé/ebé* 'quoi' (72), (75), et (77)), ou complément de lieu (un complément obligatoire en réponse à la question avec *lé* 'où?' (76)). En présence d'un SN complément d'objet direct, le SL assume la fonction d'un complément de lieu facultatif (74).

(71) *pə-kəm-á* *ñs-cóló* *se* *pa-ñúnt-y* *wé*
 3pG1-venir-ACC POS2s-proximité que 3pG1-chercher-INACC quoi
 Qu'est-ce qu'ils sont venus chercher à tes côtés?

(72) *pa-ñúnt-y* *sulúm* *qvn̄cyé*
 3pG1-chercher-INACC boisson lieu^où^boire
 Ils cherchent un débit de boisson.

(73) a. *pə-dé-y* *sulúm* *qvn̄cyé*
 3pG1-partir-INACC boisson lieu^où^boire
 Ils se rendent dans un débit de boisson.

b. *pə-dé-y* *fáádí* *taá*
 3pG1-partir-INACC boutique dans
 Ils vont dans une boutique.

c. * *pə-dé-y* *fáádí*
 3pG1-partir-INACC boutique

(74) *pa-kátí* *peláa'a* *sulúm* *qvn̄cyé*
 3pG1-rencontrer^ACC filles^DMC boisson lieu^où^boire
 Ils ont rencontré les filles dans un débit de boisson.

(75) *me-neú* *hiy* *qijayyé*
 POS1s-cadet trouver^ACC lieu^où^rester
 Mon frère cadet a trouvé où rester.

(76) *píye* *yay* *men-déde*
 pierre atteindre^ACC POS1s-place
 La pierre a atteint (frappé) ma place.

(77) *maa-ná-y* *qizíyíye*
 1s^NEG-voir-INACC endroit^où^se^tenir^debout
 Je ne trouve pas de place debout.

(78) *mə-ñsɔzi-y* *egom* *qijayyé*
 1s-préparer-INACC étranger place^où^s^asseoir
 Je prépare la place (assise) de l'étranger.

(79) *wul* *egom'm* *qijayyé*
 montrer^IMPER étranger^DMC place^où^s^asseoir
 Montre à l'étranger une place assise.

Nous pensons que les fonctions sujet et objet ne suffisent pas pour décider qu'une unité lexicale appartient à la classe des noms. Les critères morphosyntaxiques y sont d'une importance cruciale, notamment, l'emploi avec les adjectifs qualificatifs, des déterminants démonstratifs, possessifs, le fait de gouverner l'accord. Nul ne conteste que la fonction de circonstant (fonction adverbiale) qui caractérise les adverbes ((80a) et (80b)) peut être assumée aussi par les noms et autres catégories de mots (un syntagme nominal (81)). Il faut tout aussi bien admettre que des mots n'appartenant pas à

la classe des noms assument les fonctions sujet et objet typiques aux noms. Et c'est le cas des locatifs relationnels.

(80)a. *píya te-leeyi sɔnɔ́*
 enfants NEG-jouer[^]AOR aujourd'hui
 Les enfants n'ont pas joué aujourd'hui.

b. *píya te-leeyi camíyɛ*
 enfants NEG-jouer[^]AOR bien
 Les enfants n'ont pas bien joué.

c. *píya leeyí pází*
 enfants jouer[^]ACC un[^]peu
 Les enfants ont joué un peu.

(81) *pa-ta-páa dǎnáy ɣǎ*
 3pG1-NEG-danser[^]AOR soir DEMCsG4
 Ils n'ont pas dansé ce soir-là.

Les traits particuliers du locatif relationnel. Il ressort de la description des LR qu'ils ont à la fois les caractéristiques des noms et des adverbes, tout en manifestant des traits qui les en distinguent. Le tableau (82) illustre les traits de ces mots comparés à ceux des noms et des adverbes.

(82) Traits caractéristiques des locatifs et des autres mots

	Nom	PostP	LocN	LocV	LocDeic	AdvT	AdvM
CL Nom	+	-	-	-	-	-	-
Nombre	+	-	-	-	-	-	-
Adjectif	+	-	-	-	-	-	-
DetPoss	+	+	+	+	+	-	-
DetDem	+	-	-	-	-	-	-
Num Card	+	-	-	-	-	-	-
Num Ord	+	-	-	(+)	-	-	-
Accord	+	-	-	-	-	-	-
LocDeic Det	-	+	+	+	-	-	-
Relativis.	+	+	+	+	+	-	-
PronRel	+	-	-	-	-	-	-
ProLocR	-	+	+	+	+	-	-
Sujet	+	+	+	+	+	(+)	-
Objet	+	+	+	+	+	-	-
Cpl de lieu	-	+	+	+	+	-	-
CirconstAdv	+	+	+	+	+	+	+

PostP: postposition *taá* 'dans', *teé* 'sous', etc.;

LocN: locatif à base nominale *egbéná* 'domicile des oncles maternels', *té* 'chez, domicile', etc.;

LocV: locatif à base déverbale *ɖɖɔɔyé* 'lieu où on mange', *ɖɖɔɔyé* 'lieu où s'arrêter', etc.;

AdvT: adverbe de temps;

AdvM: adverbe de manière;

CL Nom: classe nominale;

Adj: adjectif qualificatif;

Nombre: distinction de nombre;

DetPoss: déterminant possessif;

DetDem: déterminant démonstratif;

Num Card: déterminant numéral cardinal;

Num Ord: déterminant numéral ordinal;

LocDeic: locatif déictique (nous rappelons que ce terme désigne les prétendus adverbess de lieu de la grammaire traditionnelle (voir §3));

LocDeict Det: locatif déictique déterminant (une des caractéristiques de peéde 'là');

Relativis.: relativisation;

Obj: complément d'objet;

Cpl de lieu: complément de lieu sans l'intervention d'un relateur à valeur locative;

PronRel: pronom relatif;

ProLocR: prolocatif relatif.

Le tableau dans (82) permet d'affirmer sans ambiguïté ce qui suit:

1. Les mots qu'on serait tenté d'appeler adverbess de lieu (il s'agit des locatifs déictiques) divergent considérablement des adverbess de temps et de manière (quasi inexistence de traits communs aux deux classes).

2. Ces mots pris traditionnellement pour des adverbess de lieu partagent les mêmes traits syntaxiques avec les postpositions, les locatifs à base nominale et les locatifs déverbaux.

3. Nous avons dans les énoncés (83) et (84) un adverbe de temps (83) et même un adverbe de manière (84) qui occupent la place du sujet, mais ceci n'est qu'une apparence. Cet emploi particulier qui semble être limité à ces énoncés a été rendu possible grâce à une éllipse du nom dans les syntagmes nominaux *sóns kuyaku* 'aujourd'hui', *céyé kuyaku* 'journée de demain', *falaa tumiye* 'travail gratuit'. Les adverbess (temps, manière) se distinguent clairement des noms et des locatifs relationnels comme le montre le tableau ci-dessus (rien de commun à part la fonction circonstancielle adverbiale qu'on rencontre partout). Cette fonction présente un intérêt surtout dans la description des adverbess, car elle constitue, strictement parlant, la caractéristique fondamentale des adverbess. La classe des adverbess comprend donc seulement les adverbess de temps et de manière.

(83) *sóns* *tem-á* *pu-say-ne* *céyé*
 aujourd'hui finir^{ACC}-avec 3sG6-manquer-ACC demain
 Cette journée est terminée, il reste celle de demain.

(84) *sóns* *tem-á* *elé* *céyé* *weé*
 aujourd'hui finir-ACC mais demain être^{ACC}
 Cette journée est terminée, mais il y a celle de demain.

(85) *falaa* *tem-á*
 gratuitement finir-ACC
 Plus rien n'est gratuit.

4. Le fait que les locatifs relationnels assument la fonction de complément de lieu sans l'intervention d'un relateur à valeur locative est un trait qui distingue ces mots des noms.

5. Il apparaît clairement qu'il existe entre les deux pôles constitués par les noms et les adverbess (manière, temps) une autre classe syntaxique bien définie formée par les postpositions, les locatifs à base nominale, les locatifs déverbaux, et les locatifs déictiques (adverbess de lieu de la grammaire traditionnelle). Tous ces mots ont les mêmes traits syntaxiques en plus de leurs caractéristiques sémantiques spécifiques qui les rendent *syntagmatiques*. Ils forment donc une classe syntaxique particulière, celle des **LOCATIFS RELATIONNELS**. Comme les noms et contrairement aux adverbess, ils peuvent assumer les fonctions sujet et objet, ils sont déterminés par un possessif ou un nom en fonction génitive. A l'opposé des noms, ils ne peuvent se ranger dans aucune des classes nominales attestées en kabiyè et ils n'admettent ni adjectif qualificatif, ni

déterminant démonstratif ou numéral cardinal, ni pronom relatif et ne sont pas concernés par le phénomène de l'accord grammatical.

6. CONCLUSION

Les mots que nous venons de décrire, constituent une catégorie syntaxique qui n'est ni celle des noms ni celle des adverbes. Du fait de leurs propriétés à la fois nominales et adverbiales, on est tenté de les appeler 'noms-adverbiaux' ou 'adverbonominaux', mais dans l'un comme dans l'autre cas on admet implicitement de les rattacher essentiellement aux noms ou aux adverbes. Ils ont des caractéristiques qui les distinguent à la fois des noms et des adverbes. Nous évitons pour cette raison les deux termes. Nous avons déjà expliqué pourquoi d'autres termes qui ont été discutés au premier chapitre sont à rejeter. Du moment où il a été montré clairement que ces mots ont des propriétés sémantico-syntaxiques particulières et répondent à un besoin spécifique au plan conceptuel (désignation d'un lieu par rapport à un objet ou à une activité), qu'ils ont des traits morphosyntaxiques propres (non-appartenance à une des classes nominales et inexistence du phénomène d'accord, incompatibilité avec les catégories singulier vs. pluriel vs. collectif et les adjectifs qualificatifs, les déterminants démonstratifs, numéraux cardinaux, comportement spécifique avec les particules locatives, etc.), et qu'ils forment même une classe ouverte grâce à la dérivation à partir des verbes, il nous paraît opportun de faire ressortir leur statut spécial au niveau terminologique. Il a été mis en évidence qu'ils constituent une classe syntaxique caractérisée par des traits qui lui sont spécifiques, la classe des locatifs relationnels au sein de laquelle se trouvent les postpositions, les locatifs formés sur une base nominale, les locatifs déverbaux, les locatifs déictiques (adverbes de lieu de la grammaire traditionnelle). A cette classe syntaxique correspondent des morphèmes fonctionnels spécifiques, à savoir le locatif interrogatif et les prolocatifs anaphorique et relatif.

ABREVIATIONS

*	agrammatical
ACC	accompli
AOR	aoriste
DEIC	particule déictique
DEMD	démonstratif, catégorie déictique distale
DEMP	démonstratif, catégorie déictique (proximate)
DMC	morphème démarcatif
ex.	exemple
FOC	marque de focalisation
IMP	imparfait
IMPER	impératif
INACC	inaccompli
JUS	jussif
LR	locatif relationnel
PASS	passé (temps)
PPART	particule possessive
PRHB	prohibitif
p	pluriel
POS	possessif
PrlAn	prolocatif anaphorique
PrlRel	prolocatif relatif
s	singulier
SL	Syntagme locatif

1p	1ère personne du pluriel
2p	2ème personne du pluriel
1s	1ère personne du singulier
2s	2ème personne du singulier
3pG1	3ème personne, anaphorique de classe pluriel du genre 1 ⁹
3sG4	3ème personne, anaphorique de classe singulier du genre 4

REFERENCES

- Delord, Jacques. 1976. *Le kabiyè*. Lomé: Direction Nationale de la Recherche Scientifique.
- Heine, Bernd. 1989. Adpositions in African languages. *Linguistique Africaine* 2:77-127.
- , Ulrike Claudi, et Friederike Hünnemeyer. 1991. *Grammaticalization: A conceptual framework*. The University of Chicago Press.
- Lévikaza, K. Kézié. 1985. *Phonologie, Tonologie und Morphosyntax des Kabiyè*. Inauguraldissertation der Philosophischen Fakultät. Universität zu Köln.
- . 1991. Les constructions possessives prédicatives et nominales en kabiyè. *Journal of West African Languages* 21.1: 91-103.
- . 1992. L'interférence des termes de parenté français dans le kabiyè des locuteurs natifs scolarisés. *Afrikanistische Arbeitspapiere* 32:65-84.

⁹ A une classe nominale singulier correspond un classe nominale pluriel, et les deux classes forment le genre du substantif concerné. Il existe deux genres sans distinction de nombre, le genre 5 et le genre 6 constitués chacun d'une seule classe nominale: pour les substantifs désignant collectifs, les masses et certains concepts abstraits (cf. Delord 1976, Lévikaza 1985).